

Il s'agit d'élevés  
qui sont en  
décrochage  
scolaire complet  
et qui ne viennent  
plus du tout à  
l'école, qui ont  
changé d'école et  
pour lesquels il n'y  
a pas eu de  
demande de  
dossier auprès de  
la dernière école,  
qui deviennent  
majeurs et qui  
arrêtent  
subitement  
l'école, qui ont été  
renvoyés  
définitivement de

# Projet Résurgence – à la recherche de jeunes “disparus”

Julie Orban et Quentin Lanthier

## Genèse du projet

Le projet Résurgence a été mis en place dans le cadre d'un appel à projet du Fonds Social Européen (FSE). Cette recherche-action, d'une durée de 18 mois, concernait les jeunes de 15 à 24 ans qui ne sont ni à l'école, ni en formation, ni sur le marché de l'emploi (NEETS) qui habitent la région de Charleroi. Cette recherche est née du constat qu'un certain nombre de jeunes «disparaissent» des écoles. Le but consistait à comprendre les raisons du décrochage (diagnostic) et proposait aux jeunes un accompagnement. La commande émanant du FSE, la finalité du projet était la suivante: favoriser l'accrochage des jeunes en vue de réduire le nombre de Neets âgés de 15 à 24 ans.<sup>(1)</sup>

Afin de dénombrer ces élèves disparus, le Directeur Diocésain du Hainaut a procédé en novembre 2015 à un état des lieux auprès de la vingtaine d'écoles de la zone de Charleroi. Un tiers des écoles ont répondu à l'appel à l'époque et ont recensé une petite centaine d'élèves disparus.

L'engagement des chargés de projet, attachés à l'AMO Point Jaune en mai 2016, a été l'occasion de réitérer la même demande auprès des écoles. Cette demande s'est faite par mail dans un premier temps et concernait les écoles de tous types d'enseignement (y compris l'enseignement spécialisé). Le second temps consistait en une prise de contact par téléphone afin de fixer un moment de rencontre avec les directions mais aussi avec les équipes éducatives, les responsables de structures d'accrochage interne ou encore les membres du secrétariat des élèves. L'objectif de cette rencontre était double:

faire connaître le projet Résurgence et recueillir, dans la foulée, les coordonnées des élèves disparus et les dernières informations que possédait l'école sur la situation du jeune avant la fin de l'année scolaire. Pour ce faire, une liste de critères précis<sup>(2)</sup> était proposée et remise directement aux directions ou aux responsables de l'absentéisme des élèves (éducateurs référents, préfets, assistante sociale, secrétariat des élèves, etc).

### Les phases du projet

Le projet s'est déroulé en plusieurs phases:

- 1) Recueil des coordonnées des élèves "disparus" auprès des écoles du réseau catholique libre de Charleroi.
- 2) Tentative d'une prise de contact avec ces jeunes et leurs parents.
- 3) Proposition d'accompagnement en vue d'aider le jeune à y voir plus clair dans ses projets au sens large.
- 4) Retour des résultats aux écoles, ainsi que la clôture du projet qui réunit l'ensemble des acteurs rencontrés au cours du projet.

La phase 1 a été effectuée à trois reprises sur les années scolaires 2015-2016 et 2016 - 2017 afin d'obtenir une vision globale sur deux années scolaires et de comparer les deux années.

La phase 2 a également évolué puisqu'un courrier ainsi qu'un folder présentant le projet ont été envoyés aux parents des jeunes signalés dans les listes de l'année scolaire 2016-2017 avant la prise de contact par téléphone. L'objectif était d'informer, de prévenir les parents de notre appel mais aussi de leur donner la possibilité de nous contacter spontanément.

La phase 3 a constamment évolué: les valeurs choisies ont été celles des Services d'Aide en Milieu Ouvert. La participation volontaire, la garantie de l'anonymat et de la confidentialité, le respect de la parole des jeunes et de leur famille (absence de contrôle), l'accessibilité et la simplicité des actions (nous ne souhaitons pas recréer ce qui existait déjà).

La phase 4 répondait à la fois à une demande des écoles rencontrées et elle nous permettait de 'boucler la boucle' et d'effectuer un retour global de notre travail tout en respectant la confidentialité liée aux suivis effectués.

La méthodologie adoptée se basait donc essentiellement sur l'observation.

En outre, un travail de recherche et d'analyses documentaires en vue de conceptualiser la notion de NEET ainsi qu'un travail de prise de connaissance du réseau associatif (aide à la jeunesse, insertion professionnelle, formation, etc.) présent à Charleroi et sur sa région ont été effectués durant toute la durée du projet. Au fur et à mesure des rencontres, nous avons également recueilli les constats et les recommandations des acteurs de terrain. Nous avons également eu la chance de rencontrer deux groupes de jeunes qui ont été Neets et qui se mobilisent à nouveau dans un projet, en vue d'échanger avec eux sur les facteurs de décrochage et de rattrapage.

### Qu'entend-on par élèves "disparus"?

Il s'agit d'élèves qui sont en décrochage scolaire complet et qui ne viennent plus du tout à l'école, qui ont changé d'école et pour lesquels il n'y a pas eu de demande de dossier auprès de la dernière école, qui deviennent majeurs et qui arrêtent subitement l'école, qui ont été renvoyés définitivement de l'établissement et qui n'ont pas intégré de nouvelle école, qui sont devenus libres et qui ne viennent plus à l'école. Il s'agit donc d'élèves dont le dossier n'est pas réclamé / en déshérence.

La question principale qui se posait était de savoir quelle était la situation de ces jeunes, autrement dit, de savoir où ils en sont (école, formation, emploi ou autre) et d'étudier le processus de décrochage au sens large du terme.

### Que nous dit la littérature sur les Neets?

Comme le point précédant l'a démontré, il est important de rappeler que la catégorie des Neets est hétérogène, qu'il n'existe pas un seul type de Neets et que chaque situation vécue est particulière.

En effet, Eurofound identifie cinq sous-groupes de Neets: «*Les chômeurs traditionnels; les personnes non disponibles qui assurent la prise en charge d'un proche, malade ou handicapé par exemple; les personnes désengagées: sont compris ici, les travailleurs découragés et les jeunes engagés dans des modes de vie dangereux ou asociaux; les chercheurs d'opportunité; les Neets volontaires qui voyagent mais aussi les Neets qui sont engagés de manière constructive dans d'autres activités telles que l'art, la musique et l'auto-apprentissage.*

*La littérature écossaise ajoute six profils supplémentaires: les personnes malades de longue durée, les personnes défavorisées sur le plan familial, les personnes toxicomanes, les délinquants juvéniles, les personnes ayant besoin d'assistance, les décrocheurs scolaires.»<sup>(3)</sup>*

*«Enfin, selon G. Bajoit, cinq sous-groupes principaux ont été identifiés dans la population des NEETS: les demandeurs d'emploi, les chômeurs, les indisponibles, les décrocheurs, les volontaires.»<sup>(4)</sup>*

### **La méthodologie de la recherche débouche sur de premiers constats**

Notre travail s'inscrit dans une réelle démarche exploratoire et innovante. La dimension innovante du projet porte sur l'offre de prise en charge des dossiers non réclamés (en déshérence) qui 'restent' dans les écoles. Mais cette proposition n'a pas pu facilement se développer.

Nous nous sommes rendu compte de la faiblesse initiale du projet, qui est l'objectif du projet en lui-même. Il consistait à accrocher un jeune qui, à la base, ne demande rien. Par ailleurs, les critères d'éligibilité du FSE sont restrictifs (par exemple: la limite d'âge imposée à notre recherche alors que les élèves du premier degré décrochent eux aussi). Enfin, il y avait le risque que notre méthodologie soit stigmatisante, intrusive et dans le contrôle. Nous nous sommes effectivement rapidement aperçus que parvenir à contacter ces jeunes et/ou leurs parents était très compliqué. En effet, nos résultats démontrent bien que 21% d'entre eux ont directement refusé notre proposition de rencontre, que 17% ont un numéro de téléphone non-attribué et que 34% n'ont jamais décroché ni rappelé suite à nos messages vocaux ou à nos SMS. Nous avons retrouvé la même difficulté au niveau de la rencontre des jeunes. Seuls 7% des jeunes ont pu être rencontrés et 4% ne se sont jamais présentés aux rendez-vous fixés.

Concernant la collaboration avec les écoles, nous avons pu constater qu'il nous a été difficile de récupérer les listes pour l'année scolaire 2016-2017. Notre hypothèse développe l'idée que les écoles sont déjà mobilisées pour garder les élèves qui commencent à décrocher en son sein et que les élèves qui disparaissent ne les concernent plus. En quelque sorte, la problématique s'externalise de l'école. Nous pouvons donc poser la question de l'intérêt des écoles à nous transmettre ces listes. Alors qu'il y a une réelle nécessité à susciter l'intérêt des écoles dans la transmission des dossiers en déshérence. Le

fait de systématiser le signalement des jeunes en déshérence par les écoles, serait une piste intéressante à investiguer. On constate actuellement un manque de clarté quant à la procédure de signalement de ces dossiers en déshérence par l'école. Cependant, nous avons remarqué un désintérêt accentué dans la durée de la recherche, par les écoles dans la transmission de ces dossiers. Ces jeunes comptent-ils vraiment encore pour les écoles? Quel rôle l'école peut-elle jouer afin que les élèves ne décrochent plus? Quel est aussi sa responsabilité dans ce phénomène?

Face au constat que peu de jeunes répondaient à notre offre et qu'ils se maintenaient difficilement dans un suivi / projet, la place de la conceptualisation du concept de Neets et de l'étude des facteurs du décrochage a alors pris une place prépondérante dans notre travail. Il nous a semblé important d'étudier au plus loin les parcours recueillis pour mieux comprendre les enjeux qui sous-tendent les processus de décrochage. C'est pourquoi notre analyse comprend une monographie de parcours de jeunes rencontrés que nous avons croisée avec la littérature.

L'accompagnement que nous avons proposé se voulait, au départ du projet, à court terme. Mais la complexité et la difficulté à accrocher (et à relayer) ces jeunes démontrent qu'un accompagnement pluridisciplinaire à long voire très long terme est indispensable. Les Neets nous ont donc poussé à remettre nos idées et nos pratiques en question, notamment en nous «imposant» d'aller vers ceux qui ne viennent pas jusqu'à nous. Certains jeunes ne veulent plus pousser la porte des services traditionnels parce qu'ils en ont un mauvais souvenir ou parce que le suivi a été stoppé pour diverses raisons. D'autres n'ont jamais poussé de portes car ils ne savent pas que des services d'aide existent. La question du relais n'est pas non plus facile. Comment le favoriser pour assurer la continuité de la prise en charge? Il s'est en effet avéré difficile qu'un jeune accroche à d'autres services une fois que la première accroche (avec nous, les chargés de recherche) avait été établie. Au niveau de notre méthodologie et du type de suivi proposé au jeune, nous avons porté une attention particulière à nous adapter, à être souples et à diversifier nos actions. Les valeurs de travail ont aussi été des forces: non-jugement, écoute, travail d'affiliation, absence de contrôle. Notre mobilité était donc importante, ainsi que la recherche de nouvelles pistes d'accroche du jeune. Si nous ne nous étions pas rendus à domicile, nous n'aurions rencontré que peu de jeunes.

Cette réflexion menée avec les jeunes et divers acteurs sur les pistes d'accroche et de maintien dans un projet constitue la force de notre travail.

La valeur ajoutée numéro 1 du travail que nous avons mené a consisté en la production d'outils: répertoire des services vers lesquels orienter un jeune en difficulté, monographie de parcours de jeunes, tableau des causes du décrochage croisé avec la littérature, typologie des Neets et croisement des constats de terrain avec la littérature sur le sujet. Il faut laisser la possibilité aux acteurs de terrain des écoles d'utiliser les outils créés, mais aussi de développer la collaboration entre différents services partenaires (identification des personnes ressources - échanges de bonnes pratiques).

### **Les profils des jeunes**

Le projet nous a permis de rencontrer une trentaine de Neets qui présentaient des profils et des caractéristiques différents. Nos recherches nous ont montré qu'il n'existait pas de définition unanime des Neets. Il s'agit en fait d'une catégorie statistique qui a été créée de toute pièce afin de comptabiliser le taux de chômage chez les jeunes<sup>(5)</sup>.

Deux tranches d'âges sont particulièrement touchées par le décrochage: les 15-17 ans et les 18-20 ans (sans compter les élèves du premier degré dont un grand nombre d'école nous a parlé). Or, les projets européens ne s'y intéressent actuellement pas.

Les jeunes rencontrés nous ont fait part du fait que leur décrochage était le résultat d'une accumulation de facteurs qui participent à l'effritement du lien avec l'école mais que le facteur relationnel et notamment avec les enseignants et les éducateurs avaient joué un rôle dans le processus (sentiment de ne pas avoir été écoutés et entendus, vécus d'injustice, humiliations, etc). L'intérêt pour les matières apprises revenait également régulièrement ainsi que la longueur des journées d'école et le manque de diversification des activités et des supports proposés par l'école. Nous avons également rencontré un jeune qui 'attendait' de passer en troisième dans l'unique but d'intégrer son option. Il s'agirait alors des "Neets décrocheurs (scolaires)".

Nous avons également pu constater l'influence de la problématique de santé (mentale) du parent qui se répercute sur la santé mentale du jeune. Beaucoup

de parents rencontrés souffrent de dépression, de problèmes de santé physique ou de phobies sociales et nous ont confié craindre la sortie de leur enfant (pour aller à l'école ou ailleurs). Une de nos hypothèses consiste à penser que le décrochage a une fonction (protectrice?) dans le fonctionnement familial. Ces jeunes correspondent dès lors au sous-groupe "Neets indisponibles". La problématique se cristallise davantage alors quand le jeune présente lui aussi une problématique de santé mentale et qu'il vit "en vase clos", comme formant un "couple" avec son parent, ne sortant de la maison que lorsque cela s'avère réellement nécessaire. Peut-on catégoriser ces jeunes dans le sous-groupe "Neets malades de longue durée"?

Nous avons aussi rencontré des jeunes qui vivent de la débrouille et qui survivent en faisant des petits boulots ou en passant des tests pharmaceutiques qu'ils recommencent lorsque cela s'avère nécessaire. Il s'agirait ici des "Neets chercheurs d'opportunité".

Les familles sont aussi souvent monoparentales et dépendantes des aides sociales. Les frères et sœurs sont en décrochage ou ont un passé de décrochage avec une reproduction du processus de génération en génération. Il s'agirait donc dans ce cas des "décrocheurs scolaires" évoqués dans le point précédent. D'autres jeunes cherchent à travailler pour aider financièrement son parent. Il s'agirait en quelque sorte d'autres "Neets chercheurs d'opportunité". Cependant, nous avons aussi rencontré des familles unies et "actives" mais désemparées voire épuisées par la situation de leur enfant.

Certains jeunes rencontrés présentent une difficulté à se projeter dans l'avenir et à se mobiliser dans quelque chose, malgré le fait que beaucoup disent avoir un projet. Il est important de prendre le temps et d'adapter l'intervention sociale au rythme du jeune et de ses parents (que ce soit dans notre travail de recherche ou dans l'intervention d'un professionnel du social), tout en tenant compte des aléas de leur quotidien. Nous avons, par exemple, rencontré des jeunes de la catégorie des "Neets demandeurs d'emploi" qui étaient perdus face aux démarches à réaliser pour trouver un emploi.

Certains ont fait le choix d'être Neets pour pouvoir "souffler" et faire le point sur leur situation (personnelle et professionnelle) ou parce qu'ils se sentent harcelés par des services tels que l'Onem. Ils refusent alors les revenus

d'intégration ou de remplacement pour «être tranquilles et parce qu'ils n'apportent pas de réponse aux problèmes du quotidien». Nous pourrions les associer aux "Neets volontaires".

Nous constatons que nous n'avons pas pu entrer deux types de Neets dans les catégories proposées par la littérature :

- Le Neet qui vit chez ses parents et qui dépend complètement de la solidarité familiale. Pourrions-nous faire un lien avec le phénomène des "Tanguy"?
- Le Neet qui est isolé socialement (ou plutôt renfermé sur lui-même), qui a peu de liens sociaux et de ressources d'aide et joue aux jeux en ligne. Selon lui, la solitude n'est pas vécue comme telle puisque le jeu lui permet de combler ce vide par des amis virtuels mais aussi d'y travailler l'estime de soi ou d'y trouver un exutoire lorsque les tensions avec la famille sont trop fortes.

De manière plus générale, notre constat, est que ces jeunes ont de grandes difficultés à déceler leurs qualités et leurs défauts. L'estime qu'ils ont d'eux-mêmes semble impactée par leur parcours de vie ou par leur situation actuelle. Par ailleurs, les problématiques vécues sont multiples (logement, santé, école, etc), ce qui complexifie les situations. Nous avons rencontré beaucoup de problématiques liées au logement. Certains jeunes n'ont pas de domicile réellement fixe. Ils vivent chez un copain ensuite chez une tante et finissent par dormir sur le sol de la cuisine d'un des parents, le temps de trouver mieux. Certains jeunes vivent dans des logements imbibés d'humidité et d'autres se demandent où ils vont bien pouvoir aller dormir avec leurs parents, alors qu'une procédure d'expulsion du logement est en cours. L'urgence n'est donc pas le projet et encore moins les apprentissages.

Il nous a été rapidement clair que la "porte d'entrée de la réinsertion" par ces circuits classiques n'était pas la réponse universelle. L'école, l'emploi ou la formation ne sont pas les réponses adéquates pour ces jeunes et certains d'entre eux n'en veulent pas (ou plus). Il est dès lors important de réfléchir aux pistes d'accroche et de maintien de ces jeunes dans un projet.

## Conclusion et recommandations

Au vu de ces principaux constats, nous avons prioritairement pu remarquer un décalage entre la commande qui nous a été faite par le FSE (réinsérer les Neets) et les réalités vécues sur le terrain. L'expérience nous a montré que ce qui nous a été demandé est difficilement réalisable et ce, pour diverses raisons.

- 1) Il est nécessaire de se pencher sur la question suivante: Comment mener une recherche qui consiste à réfléchir concrètement à la réinsertion d'une catégorie tellement hétérogène de jeunes si on n'en connaît pas les caractéristiques? Nous avons pu constater que les divers projets FSE, subsidiés dans le même temps que le nôtre, accompagnaient une grande diversité de Neets. Où sont les Neets et comment les trouver? (Dans *la forêt de Sherwood?*<sup>(6)</sup>)? Quels réseaux activer pour les trouver? Lorsqu'on en trouve, les questions fondamentales à poser et qui nous ont poursuivies tout au long de notre travail, sont: «Comment et pourquoi demander à un jeune de se projeter dans un avenir s'il n'en perçoit pas le sens ou s'il est dans une situation de survie (nous faisons ici référence au manque d'emploi disponibles et à la pyramide de Maslow)? En a-t-il réellement envie? Envie de s'accrocher à qui et à quoi? À un système qui se montre parfois excluant et symboliquement violent? Comment donner à ces jeunes l'envie de s'engager dans quelque chose? Comment leur donner de la perspective nécessaire à la mobilisation/motivation?
- 2) Il semble important d'aller à la rencontre et de travailler le lien d'affiliation avec ces jeunes, de tenir bon. Sans quoi, toute réflexion de mise en projet risque d'avorter. Il a été nécessaire, dans notre travail, de diminuer notre seuil d'exigences, de nous donner le temps, et de (re)travailler les compétences de base de «savoir-être» et de «savoir-vivre» avec ces jeunes (se lever pour arriver à l'heure, venir aux rendez-vous, prévenir en cas de problème, réapprendre à évoluer en groupe, apprendre à mieux se connaître, reconnaître ses compétences et ses atouts, apprendre à gérer les frustrations et la colère, etc.). Ces compétences de base, travaillées dans le cadre de la recherche, semblent s'imposer dans tout travail qui exige la qualité de l'accompagnement de ces jeunes.  
Soulignons également l'importance capitale de soutenir les parents des Neets par un travail du lien de confiance.
- 3) Nous avons finalement rencontré des jeunes qui ne demandaient rien – c'est bien nous qui avons initié le premier contact – nous pouvons nous

demander alors: «À qui cette catégorie pose-t-elle problème? N'est-elle pas en quelque sorte le reflet du refus du (dys)fonctionnement de notre société actuelle/de l'école? N'est-elle pas en train de créer une société parallèle?»

Nous pensons aussi que la situation des Neets n'est pas définitive et qu'elle peut évoluer pour certains d'entre eux. En effet, le processus de décrochage est réversible et notre travail a, par exemple, permis de réaccrocher certains jeunes à quelque chose (école, projet Neets ou projets solidaires). Il faut donc réfléchir aux pistes d'accroche et de maintien de l'accroche avec un niveau d'exigence moins élevé au départ.

- 4) Nos rencontres, nos accompagnements et les réflexions émises lors de nos comités d'accompagnement nous ont permis d'émettre des recommandations. Celles-ci concernent les jeunes, mais aussi le système scolaire et les organisations en général car la responsabilité n'est pas à individualiser.

### **Les pistes à destination de l'école**

- Travailler l'estime de soi et la connaissance de soi, ce que l'école n'apprend pas forcément.
- Favoriser le partenariat entre l'école et les services extérieurs.
- Améliorer le climat scolaire et l'état des locaux au travers, par exemple, de l'analyse des risques psychosociaux scolaires (pour les professeurs et les élèves)<sup>(7)</sup>.
- L'école est également en décalage par rapport aux supports proposés: des tableaux noirs contre des écrans numériques? Comment rendre les cours plus attractifs et plus adaptés au monde du travail mais aussi aux compétences utiles à la vie de tous les jours?
- Favoriser les processus de remédiation immédiate (exemple: professeurs en binôme en classe). Mettre en place des processus d'intervention immédiats dès les premiers signes de décrochage.
- Repérer les besoins des élèves et construire avec ces jeunes des programmes de prévention et de prise en charge du décrochage.

### **Pistes à destination des politiques**

- Renforcer les services existants (Aide en Milieu Ouvert, cellules internes d'accrochage au sein des écoles, Centres PMS, Services d'Accrochage Scolaire, Médiation scolaire, le Service de Contrôle de l'obligation scolaire,

Service d'Aide à la Jeunesse, etc.). Se donner la possibilité de pouvoir se rendre à domicile et favoriser les pratiques d'out-reaching (ou «aller vers»).

- Revoir le sens et l'intérêt des procédures actuelles de signalement d'un jeune en décrochage par les écoles.
- Financer des recherches sur les Neets en Belgique et ce, sur le long terme. Pouvoir élaborer les caractéristiques sociologiques de cette population. Faire la clarté sur ce phénomène et étudier les facteurs qui permettent le raccrochage du jeune.
- Le soutien et la formation des enseignants sont à revoir selon ce que nous avons pu entendre dans nos différents contacts. La formation initiale et continue des enseignants doit être adaptée aux difficultés vécues par les élèves avec l'école, au décrochage scolaire, à la communication non violente, au travail en équipe. Il faut que les professeurs puissent être soutenus au niveau psycho-social et il faut éviter leur isolement face aux problèmes rencontrés en classe (par une analyse des risques psychosociaux vécus au sein de l'école par les acteurs de l'école et par les élèves?).

### **Les pistes à destination des institutions sociales et des travailleurs sociaux qui accompagnent ces jeunes**

- Assurer un suivi individualisé, à long terme, centralisé par une personne de confiance (qui jouerait le rôle d'interface entre les services), adapté à la situation du jeune. Financer des projets d'accrochage sur le long terme afin de mieux connaître cette population et ce qu'on peut lui proposer. Par ailleurs, la démarche du projet Résurgence va également être dupliquée à Bruxelles.
- Instituer les cellules d'accrochage internes implémentées dans certaines écoles.
- Se donner le temps en tant que professionnel: prendre le temps du suivi, ne pas se donner de deadline en termes de résultats (philosophie de travail). Partir de ce que le jeune aime.
- Travailler le lien d'affiliation (ne pas être dans l'attente de résultats, créer un climat de confiance est déjà en soi un moyen de favoriser l'affiliation). Une piste à investiguer consisterait à développer l'accroche par les pairs (des jeunes qui approchent/accrochent d'autres jeunes).
- Avoir une approche globale incluant les parents, qui sont souvent démunis. Comment améliorer le soutien à la parentalité?
- Rechercher continuellement des pistes d'action et d'accroches

innovantes, les proposer, les mettre en place.

- Favoriser les ponts entre les services, assurer une flexibilité au niveau de la mobilisation des différents services/personnes ressources pour éviter que ces jeunes se retrouvent isolés. Développer voire créer des liens entre les services et entre l'enseignement et l'aide à la jeunesse. Quelle collaboration possible entre ces deux secteurs?
- Sensibiliser les médecins traitants aux problèmes liés au décrochage et au rôle qu'ils peuvent jouer. En effet, il est difficile d'agir lorsqu'un élève est "couvert" par certificat médical pendant une année scolaire complète.

Notre expérience dans le cadre du projet nous a démontré que ces jeunes nous poussaient à remettre les pratiques professionnelles en question. Pour conclure et pour ouvrir les perspectives, nous citerons ici B. Van Asbrouck: *«Être Neet n'est pas un échec pour les organisations, ni une faute de plus pour les jeunes, mais bien un signal fort que nous devons changer de cap socio-économique<sup>(8)</sup>»*. ■



## notes

- (1) Ce projet est le fruit d'une collaboration entre l'enseignement et l'aide à la jeunesse. Différents partenaires composent le comité de pilotage: le Directeur Diocésain, l'AMO Point Jaune, l'Institut Sainte-Anne de Gosselies, le Collège Pie 10 de Châtelaineau, trois centres PMS de Châtelet et Charleroi, deux experts (un ancien médiateur scolaire et un expert issu du monde de l'enseignement et du secteur de l'insertion socioprofessionnelle) et une invitée permanente de l'Institut Saint-Luc (CEFA) de Mons.
- (2) Nom, prénom de l'élève, nom, prénom, adresse du responsable et de l'élève, localité du responsable, téléphone et GSM responsable, téléphone et GSM de l'élève, date de naissance et âge actuel, sexe, nationalité, année-formation-filière, libellé Orientation, date de sortie/date à laquelle le jeune est devenu libre, remarques/informations sur la situation du jeune avant son départ de l'école, suivi par médiation scolaire ou non, dernier diplôme obtenu.
- (3) CUZZOCREA V., La catégorie des Neet: quel avenir?, *Points de vue sur la jeunesse* [en ligne], 2014, Vol. 1, pp. 73 – 87. [http://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/8443825/75\\_POY1-FR-web.pdf/e3ec589f-8ddb-488f-85f6-ce862e906550](http://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/8443825/75_POY1-FR-web.pdf/e3ec589f-8ddb-488f-85f6-ce862e906550)
- (4) BAJOIT G., Qu'est-ce que tu vas faire quand tu seras grand ? [En ligne]. 2012. [https://www.rtbfb.be/info/opinions/detail\\_qu-est-ce-que-tu-vas-faire-quand-tu-seras-grand?id=7777321](https://www.rtbfb.be/info/opinions/detail_qu-est-ce-que-tu-vas-faire-quand-tu-seras-grand?id=7777321)
- (5) REBTS M-E., *NEETS: ces jeunes qui préoccupent l'Europe*. [En ligne]. 2014. <http://www.lesoir.be/488169/article/studeo/2014-03-07/neets-ces-jeunes-qui-preoccupent-l-europe>
- (6) VAN ASBROUCK B., Sherwood. Quand les citoyens quittent la cité, JDJ, 2014, n°341, p. 43 -47.
- (7) ROMANO H. (dir.). *Pour une école bientraitante, prévenir les risques psychosociaux scolaires*. Paris, Dunod, 2016
- (8) VAN ASBROUCK B., *Public Neets, enjeux et conditions d'une ré-affiliation, Compte rendu de la matinée de réflexion: Neets quelle dynamique liégeoise?* [En ligne]. Janvier 2017

**Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl**

**ont collaboré à cet article**

Julie Orban et Quentin Lanthier

**rédaction et administration**

2 rue Tarvisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | [travailler-le-social.be](http://travailler-le-social.be)

**éditeur responsable**

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Nathalie Gérard,  
Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

**secrétariat de rédaction**

René Beaulieu, Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt,  
Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

**conception et réalisation graphique**

Marina Cox

© Travailler le social asbl, 2018

l'établissement  
et qui n'ont pas  
intégré de  
nouvelles écoles,  
qui sont devenus  
libres et qui ne  
viennent plus à  
l'école. Il s'agit  
donc d'élèves  
dont le dossier  
n'est pas réclamé  
/ en désynchronie.